

Concentration Bancaire, Structure du Système Financier et Offre du Crédit Bancaire a long Terme Dans la Zone Franc CFA

Dongho Wamba Tejio Willi Verlaine¹ and Nemb Pierre Samuel²

¹ Universite De Maroua

Received: 6 December 2019 Accepted: 5 January 2020 Published: 15 January 2020

Abstract

The aim of this study is to determine the impact of bank concentration and financial structure on the long-term bank lending in the countries of the CFA franc zone over the period 2006-2016. We used a static panel data model and the random effectsestimat or. Firstly, we find that banking concentration in this area has a negative and significant impact on the long-term bankered it supply. Secondly, we observe that the structure of the financial system also has a negative effect on long-term bank loans supply in this space. Based on these results, we re commend that public and onetaryauthorities encourage the widening of competition with in the banking sector and promote the simultaneous development of banking sectors and stock markets.

Index terms— bank concentration, financial structure, longterm bank cred it supply.

1 Introduction

es enjeux en matière de financement occupent une place centrale dans les programmes économiques de tous les pays. Cette préoccupation revêt un intérêt plus prononcé dans les pays en développement en raison des objectifs contenus dans leurs différents programmes économiques. Dans la zone Franc CFA 1 Au-delà de cette crise, plusieurs pays africains de la Zone Franc CFA font actuellement face à une crise économique due à la chute des cours des produits de base. Pour ce qui est des pays de la CEMAC, ils sont durement touchés par la détérioration des cours sur le marché du pétrole qui a cours depuis 2014 ??FMI, 2017). Ces pays sont affectés par la forte baisse des cours du pétrole qui perturbent profondément leurs soldes extérieurs et budgétaires. Concernant les prix des matières premières exportés par les pays de l'UEMOA, ils ont enregistré en 2016, des évolutions contrastées surtout au cours du premier trimestre. Les cours du cacao notamment ont connus une contraction contrairement à d'autres produits de base, et cela a été en particulier, il existe à travers les programmes économiques régionaux, la volonté manifeste des pays appartenant à cet ensemble de se doter en infrastructures de base, de stimuler le tissu industriel, de diversifier leurs économies, d'accroître leurs sources de revenus, d'améliorer les conditions de vie des populations et de faire reculer la pauvreté et le chômage (CEMAC, 2012; Programme économique régional de l'UEMOA, 2017).

Face à l'importance des exigences financières exprimées par ces pays, la question qui attire l'attention est celle qui porte sur la provenance et la disponibilité des ressources financières indispensables au financement des projets des agents à déficit de financement et à l'essor du secteur productif. Cette nécessité du financement se trouve davantage accentuée dans un contexte économique et financier international défavorable marqué par de nombreuses crises. En effet, au cours de la dernière décennie, l'économie mondiale a subi de plein fouet une crise financière qui a conduit à la raréfaction de l'épargne mondiale, à la réduction des investissements et à la baisse du régime de la croissance globale (Mishkin et al., 2010 ;Lorenzi et Navaux, 2012). Partie des Etats-Unis à l'été 2007, cette crise s'est rapidement propagée dans le reste du monde, y compris en Afrique. du au raffermissement des stocks et des perspectives d'une meilleure campagne au Ghana (rapport UEMOA, 2016). Le secteur financier de la zone Franc CFA n'a pas échappé aux conséquences de cette chute des prix mondiaux de plusieurs matières

44 premières. Ils ont notamment fait face à une chute de la liquidité bancaire qui a été plus marquée dans les pays
45 fortement dépendant des recettes pétrolières ou d'autres produits de base. Cette situation a conduit à une offre
46 de crédit plus restreinte que celle observée lorsque les prix sur le marché international sont plus élevés.

47 Ainsi, le challenge important qui se dessine autour de cette considération, est la capacité qu'ont les systèmes
48 financiers à assurer en période de crise ou non, un certain niveau de mobilisation de l'épargne et d'allocation
49 efficace de celle-ci vers les agents emprunteurs et les secteurs productifs. Ce défi a d'ailleurs toujours été l'objectif
50 recherché par les pays d'Afrique Subsaharienne et notamment par ceux de la zone franc CFA. En effet, dans les
51 années 1980, l'on a assisté au sein dudit espace, à la mise en oeuvre des processus de libéralisation financière. La
52 libéralisation financière a été au coeur des réformes des systèmes financiers des pays en voie de développement et
53 des programmes d'ajustement structurels des années 1990. Mais les effets de l'application de ces politiques dans
54 les économies concernées n'ont pas été ceux escomptés en raison notamment de l'instabilité macroéconomique et
55 de l'allocation insuffisante de l'épargne vers le secteur industriel. Aujourd'hui encore, la finance locale peine à
56 stimuler les investissements productifs. A titre illustratif, les investissements intérieurs bruts se sont établis en
57 2015 et 2016 respectivement à 24,1 % et à 22,9 % du PIB dans la zone franc (PER, 2017). Le constat que l'on
58 fait, est que ces niveaux restent inférieurs à ce que connaissent d'autres pays à l'exemple de ceux émergents et
59 en développement d'Asie. En effet, pour ce bloc de pays, les investissements ont été de 40,7 % et 39,7 % du PIB
60 en 2015 et 2016 (PEM, 2016). Ces chiffres, montrent que les investissements dans la sous-région franc CFA, ne
61 sont pas encore assez soutenus par les systèmes financiers de cette zone et que les besoins en financements de
62 long terme sont criants.

63 Dans la zone franc CFA, les systèmes financiers sont dominés par le secteur bancaire et les banques sont
64 l'acteur majeur du processus de financement au sein des pays de cet espace. 2.2 Les marchés financiers de cette
65 zone se trouvent être encore embryonnaires et cela est lié à la faiblesse des entreprises cotées dans ces bourses,
66 au caractère peu liquide de ces marchés et à la faiblesse des opérations qui y sont menées (Dahou et al. 2009).

67 Ces dernières années, les activités bancaires ont connu une progression quasi permanente et à ce titre,
68 concernant notamment les activités de prêts, l'on observe dans l'UEMOA, que les crédits nets ont cru ?e
69 Ces faits que nous venons d'évoquer, dénote de la faiblesse de l'intermédiation bancaire en zone franc dans le
70 domaine des financements longs. Selon Duport et al. (2010), une telle insuffisance de financement de long
71 terme, peut être à l'origine du niveau insatisfaisant des investissements productifs dans une économie. D'après la
72 théorie bancaire, les banques sont des intermédiaires financiers, qui collectent des dépôts en provenance des agents
73 économiques à excédent de ressources et octroient des crédits au bénéfice des agents financièrement déficitaires
74 qui ont besoin de fonds pour réaliser leurs investissements (Mishkin et al., 2010; Artus, 2012). Lorsque l'on
75 s'intéresse spécifiquement à l'offre de financements de long terme, plusieurs auteurs trouvent que les banques
76 de par leur aptitude à la transformation des échéances sont des institutions financières aptes à investir sur un
77 horizon long (Schumpeter, 1911; Bencivenga et Smith, 1991; Djelassi et al., 2010; Glachant et al., 2010; Scialom,
78 2013). Cette activité de transformation des échéances que les banques mènent en permanence consiste à offrir
79 des crédits à moyen terme (maturité comprise entre 1 et 5 ans) et à long terme (maturité supérieure à 5 ans)
80 à partir des dépôts pour la plupart de court terme. Cette approche théorique du rôle que doit en principe
81 jouer les banques dans l'économie, s'avère être très éloignée de la réalité de l'offre du financement bancaire à
82 long terme au sein de l'espace franc CFA. Selon Namur (2012) un tel déficit est lié « au paradoxe d'une faible
83 transformation de l'épargne surabondante en investissements productifs ou innovants ». Cette transformation
84 moindre de l'épargne en prêts de long terme synonyme d'une forte inadéquation entre l'offre et la demande
85 de financements longs bancaires traduit le fort privilège qu'accordent les banques aux prêts de court terme.
86 D'autres auteurs à l'instar de Landau (2013) présente étude visant à trouver les facteurs explicatifs de l'offre
87 du financement bancaire à long terme dans les pays africains de la zone franc CFA. De nombreux travaux se
88 sont intéressés à l'étude des déterminants de l'offre du crédit bancaire et à l'analyse de son évolution et de sa
89 structure. Nous nous intéressons ici aux facteurs financiers de structure. Il s'agit de facteurs qui saisissent le
90 niveau de structuration au sein d'un pan du système financier ou entre plusieurs de ses composantes. En d'autres
91 termes, parler de la structure au sein du secteur financier revient à discuter de l'organisation en termes de poids
92 relatif ou non de ses composantes. Pour cette étude, nous portons notre intérêt sur la concentration bancaire
93 (structure du marché du crédit bancaire) et sur la structure financière de l'économie (l'importance relative du
94 marché financier vis-à-vis du secteur bancaire). Dans la zone franc CFA, la concentration bancaire s'avère encore
95 très forte. Entre 2006 et 2010 son taux était en moyenne de plus de 80 %. Mais en 2016, celui-ci est passé à
96 68.54 % (Global financial development data base, 2018). S'agissant de l'importance relative du poids du marché
97 financier (saisi par le niveau de capitalisation boursière) vis-à-vis du secteur bancaire de chaque pays (mesuré par
98 le total des actifs bancaires), nous constatons que cette taille relative est de l'ordre 22.73 % (Annuel boursier,
99 2016; Conseil régional de l'épargne publique et des marchés financiers de l'UEMOA, 2017). Certains auteurs à
100 l'instar de Hanchiri et Pollin (2008) et de Jacquet et Pollin (2012) considèrent que ces facteurs sont susceptibles
101 A la lumière de ce qui précède, nous nous posons la question de savoir quelle est l'incidence de la concentration
102 bancaire et de la structure du système financier sur l'offre du financement bancaire de long terme dans la zone
103 franc CFA ?

104 Cette étude est organisée autour de quatre points. Le premier point est consacré à la revue de littérature sur
105 les déterminants de l'offre du crédit. Le second met en exergue la méthodologie ainsi que les données adoptées.
106 Le troisième se consacre à la présentation et la discussion des résultats obtenus. Et II.

2 Revue de la Litterature

Dans la littérature économique et financière, de nombreux travaux aussi bien théoriques qu'empiriques se sont intéressés à l'étude du lien entre la concentration bancaire et l'offre du crédit bancaire d'une part et entre la structure financière et l'octroi de prêts bancaires d'autre part. Nous allons aborder successivement chacun de ces liens.

3 a) Structure du secteur bancaire et octroi de prêts bancaires

La structure du marché du crédit appréhendée sous le prisme de la concentration bancaire permet d'avoir une idée de la configuration du secteur bancaire. Dans le cadre cette étude nous mettons un accent particulier à la définition de la concentration bancaire et à l'analyse de son rôle à l'égard de l'activité d'offre de crédits. Elle fait précisément référence à la l'importance des actifs détenus par les banques leaders au sein de la sphère bancaire en rapport à la totalité des actifs dudit secteur. Ce facteur a été pris en considération dans de nombreuses études visant à déterminer son impact sur l'offre de crédits bancaires. Selon le degré de concentration du secteur bancaire, l'activité de crédit peut être positivement ou négativement affectée. Néanmoins, les analyses théoriques et empiriques à avoir analysées ce lien relèvent pour la plupart le caractère néfaste et parfois ambigu de l'effet qu'exercerait le degré de concentration bancaire sur l'offre de prêt.

Pour González et González (2008), à travers une relation bancaire renforcée permettant la réduction des asymétries d'informations et des coûts d'agence entre prêteurs et emprunteurs, la concentration bancaire est susceptible de favoriser un plus grand accès des firmes aux prêts longs bancaires. Pour eux, cela ne peut avoir lieu que dans les pays où la protection des droits des créditeurs est solide, contrairement à ceux dans lesquels elle est moins forte où défaillante. Petersen Stein (2002), confirmant cette idée, ajoute que ce rationnement de crédit des grandes banques à l'endroit des petits entrepreneurs est étroitement lié à leur évolution dans un environnement moins bien structuré où les entreprises ne génèrent pas suffisamment d'informations nécessaires à l'étude des projets. Il considère néanmoins qu'en se tournant vers les banques de petite taille, ces entreprises pourrait bénéficier de financements dans le cadre de relations bancaires renforcées basée sur des informations « soft » à savoir souples. Donc, la capacité d'une banque à prêter dans un contexte de concentration serait étroitement liée à son aptitude à la collecte des informations indispensables pour l'allocation de crédit (Berger et al., 2017).

Sur le plan empirique, la prise en compte de la structure du secteur bancaire dans l'étude de l'évolution de l'offre de crédit bancaire a été faite dans plusieurs travaux. Chauveau et Saidane (1991) ont mené une étude comparative concernant le pouvoir des banques américaines et européennes sur le marché de crédit. Ils sont arrivés à la conclusion selon laquelle les banques aux Etats-Unis fonctionnent plus dans un cadre de forte concurrence alors que les banques européennes sont plus encrées dans un environnement empreint d'un niveau élevé de concentration. Et lorsque l'environnement bancaire est caractérisé par une forte concurrence, les bénéfices escomptés ont tendance à diminuer et affecter négativement l'offre de crédit. Ainsi, dans ce contexte, les différentes parts de marché se rétrécissent ou stagnent. Par contre en présence d'une concentration bancaire élevée, aussi bien l'activité de crédit, les parts de marché que les performances des banques connaissent une certaine amélioration. Gammadigbé (2013) montre grâce à l'usage de modèles additifs généralisés (GAM) et de la méthode des moments généralisés (GMM) en panel dynamique que lorsque le secteur bancaire est fortement concentré les taux débiteurs et donc les coûts du crédit s'élèvent, ce qui est de nature à restreindre la demande de crédit et par voie de conséquence l'offre de prêt. Mais cette réduction dépend de la taille et du niveau de risques également relevés le lien négatif qui existe entre le niveau de concentration bancaire et la part des prêts b) Structure du système financier et offre du crédit bancaire La considération de la structure du système financier à savoir le poids relatif entre ses composantes peut s'avérer importante dans la compréhension de l'évolution de l'offre du crédit. Pour comprendre la relation qui lie la structure du système financier au développement de la finance, il faut partir de ses différentes conceptions théoriques. Les principales approches de la structure financière sont les conceptions bank-based et market-based. Dans la littérature, l'on oppose très souvent les systèmes financiers dominés par les banques à ceux dans lesquels les marchés ont une place prépondérante (Luintel et al., 2008 ;Jacquet et Pollin, 2012).

En ce qui concerne la théorie de la bank-based, elle met en évidence l'importance des banques et de leur rôle en matière de financement de l'économie. Selon les tenants de cette théorie, les banques peuvent financer mieux que les marchés le développement économique. Elles peuvent ainsi, grâce à l'exploitation des économies d'échelle, produire des informations nécessaires à l'évaluation des différents emprunteurs et à la mobilisation efficace des ressources dont elles ont besoin (Boyd et Prescott, 1986 ;Levine, 2002). En outre, les banques sont aptes à faire face aux problèmes d'agence et de préférence pour le court terme (Stiglitz, 1985), à permettre une allocation de ressources et une gouvernance d'entreprise meilleures à travers la signature de contrats financiers entre banques et firmes (Bhide, 1993). Les banques permettent également le partage des risques, à travers la diversification des portefeuilles d'actifs (Mishkin et al., 2010), la diversification inter temporelle du risque (Allen et Gale, 2000) ou encore la transformation de l'épargne (Diamond et Dybvig, 1983). Donc lorsqu'elles fonctionnent de façon efficace, les banques peuvent être en mesure de stimuler l'offre de financement à long terme (Bencivenga et Smith, 1991).

A l'inverse, s'agissant des systèmes financiers market-based, les défenseurs de cette théorie pensent que les banques ont des difficultés à allouer efficacement les ressources. Pour eux, les banques peuvent vouloir tirer

bénéfice de leur accès privilégié à des informations sur les firmes et ne pas forcément soutenir des projets novateurs et rentables. Elles peuvent privilégier une relation avec les dirigeants d'entreprises au détriment des actionnaires. Ainsi, le marché financier serait plus à même d'offrir des produits de couverture et de diversification de risque plus divers et personnalisé que ne peuvent le faire les banques. Selon Levine (2002), les marchés financiers de grande taille, liquides et ayant un bon fonctionnement sont favorables au développement du financement de long terme et constituent une alternative au financement long bancaire. Cela se fait à travers la fourniture d'informations sur les investisseurs (Holmström et Tirole, 1993), l'amélioration de la gouvernance d'entreprise (Jensen et Meckling, 1976; Aghion et al., 1999) et la gestion plus personnalisée des risques (Beck, 2003).

Face à cet antagonisme, Beck (2010) note une absence de consensus. Cela a conduit à l'émergence d'une nouvelle théorie de la structure financière fondée sur les services financiers. Pour Levine (2002), l'assurance des services financiers par l'ensemble de la sphère financière est cruciale pour le secteur productif. D'après cette théorie, il ne s'agit pas de chercher à savoir quelle est la meilleure source de financement, mais de connaître l'environnement et les conditions dans lesquelles les services financiers sont fournis. Beck (2010) trouve que l'on doit s'intéresser aux services fournis par les banques et les marchés financiers plutôt que sur ceux qui les fournissent. Il met ainsi en avant la complémentarité qui devrait exister entre ces deux pans du système financier et donc entre financement de marché et financement bancaire. C'est d'ailleurs pourquoi il considère qu'il n'y a pas de structure optimale du secteur financier à rechercher. Cependant, lorsqu'on tient compte de certaines caractéristiques propres à chaque pays à l'instar du contexte juridique, du cadre institutionnel et même du cadre réglementaire, le système financier peut s'en trouver favorablement (ou non) affecté, influençant par là même sa participation efficiente au financement de l'économie. Hanchiri et La concentration bancaire (CONCB) permet d'avoir un aperçu de l'organisation ou de la structure du marché du crédit bancaire. Nous la mesurons par le ratio du total des actifs détenus par les trois premières banques du système bancaire sur le total des actifs de toutes les banques du secteur. Lorsque la concentration est forte, elle ne favorise pas l'offre de crédits bancaires en général et longs en particulier. Nous attendons donc un signe négatif de ce facteur.

L'indicateur de la structure financière (ISFI) est la variable d'intérêt qui nous renseigne sur le poids relatif du marché boursier vis-à-vis du secteur bancaire de chaque pays au sein de la zone franc CFA. Il est saisi par le rapport entre la capitalisation boursière du marché financier spécifique au compartiment action et le total des actifs du secteur bancaire. Un accroissement de cet indicateur met en avant l'idée que le financement de marché a tendance à prendre le pas sur le financement bancaire et à ce titre exerce un effet négatif vis-à-vis de l'offre du crédit bancaire en général et de l'octroi de prêts de long terme en particulier. Nous nous attendons à un signe négatif de ce ratio.

Le taux de croissance économique (TXPIB) est l'indicateur qui saisit le niveau d'évolution de l'activité économique d'un pays au cours d'une période donnée. Un accroissement de ce taux exerce un très souvent un effet favorable sur l'offre de crédit. Dans le cadre de ce travail nous en attendons un signe positif.

Pour ce qui est de la formation brute du capital fixe (FBCF), c'est l'indicateur qui reflète le niveau de l'investissement ou des activités productives. Nous le mesurons par le rapport FBCF sur PIB. Plus grande est son niveau, plus la confiance accordée aux entrepreneurs s'accroît et plus les crédits longs bancaires leurs sont rendus disponibles. Nous comptons obtenir un signe positif.

Enfin, les investissements directs étrangers (IDE) sont une variable qui tient compte des flux d'investissement ou de capitaux extérieurs. Il est mesuré par le rapport en pourcentage des fonds directs étrangers sur le PIB. L'amélioration de son niveau incite souvent les banques à accroître leur offre de prêts. Un signe positif est donc escompté.

4 Notre modèle spécifié se présente ainsi

$$Y_{it} = \alpha_0 + \alpha_1 X_{it} + \alpha_2 Z_{it} + \alpha_3 W_{it} + \alpha_4 TXPIB_{it} + \alpha_5 FBCF_{it} + \alpha_6 IDE_{it} + \epsilon_{it}$$

Où Y_{it} représente la variable dépendante représentée par le logarithme de la part des crédits de long terme offerts par les banques. X_{it} , Z_{it} , W_{it} représentent respectivement le ratio de concentration bancaire et l'indicateur de la structure du système financier. T quant à lui regroupe les facteurs de contrôle (TXPIB, FBCF et IDE).

α_0 est la constante du modèle. α_1 , α_2 et α_3 sont quant à eux les différents coefficients associés aux variables explicatives d'intérêt et aux facteurs de contrôle. Enfin, l'élément ϵ_{it} représente l'effet inobservé spécifique à chaque pays et l'effet aléatoire, tandis que ϵ_{it} est le terme d'erreur. Enfin, t représente le temps.

5 b) Processus d'estimation

Le processus d'estimation d'un modèle de données de panel statique débute par l'application de méthode des MCO (Moindres Carrés Ordinaires) encore dite méthode naïve. Par la suite, l'on effectue

6 Resultats et Discussion

Nous présentons et interprétons dans cette partie les résultats issus de notre analyse empirique.

7 a) Résultats de l'estimation du modèle

Le tableau ci-dessous présente les principaux résultats de l'estimation du modèle à effets aléatoires adopté dans le cadre de cette étude.

Tableau: Résultats du modèle estimé à effets aléatoires

8 Variables explicatives

Variable dépendante : Logarithme du Financement Bancaire de Long Terme (FBLT) Ce modèle s'accommode avec une structure à effets aléatoires en raison de la non significativité au seuil de 5 % de la p-value par rapport au Chi2 associé au test d'Hausman (0.1688). Il est globalement significatif si l'on en juge la significativité au seuil de 5 % de la probabilité associée au test de Chi2. Concernant le R-square, il est between et est de 0,75.

9 b) Interprétation des résultats

Les signes associés à nos variables d'intérêt ressortis de l'analyse empirique sont conformes à nos prédictions en la matière. La variable concentration bancaire (CONCB) ressort avec un coefficient négatif et significatif. D'après nos résultats, l'augmentation du niveau de concentration bancaire d'un point, implique toutes choses égales par ailleurs, une baisse significative au seuil de 1 % de l'offre de prêts bancaires de long terme à hauteur de 0,046 %. Ainsi, au sein de la zone Franc CFA, ce qui est de l'indicateur de la structure financière (ISFI) qui saisit la taille relative du marché boursier par rapport au secteur bancaire, il ressort de l'analyse avec un coefficient négatif et significatif au seuil de 1 %. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, l'accroissement d'une unité de cet indicateur induit une baisse significative au seuil de 1 % de l'offre de crédits bancaires de long terme à concurrence de 0.0008 %. La faiblesse de ce coefficient met en avant le caractère pas assez important de l'impact négatif de ce facteur vis-à-vis de l'offre du crédit bancaire. Ce résultat nous renseigne sur le fait que l'accroissement de cet indicateur à savoir de l'importance relative du marché boursier à l'égard des secteurs bancaires nationaux au sein de l'espace Franc CFA est défavorable au développement de l'octroi de crédits bancaires de long terme. Plus précisément, la situation que nous présente l'indicateur de la structure financière, laisse penser à un développement plus rapide des financements de marché par rapport aux financements bancaires. Ce résultat met en exergue l'existence d'une certaine substituabilité du financement long de marché vis-à-vis de celui en provenance des banques. Celui-ci convient aux conceptions de la structure financière relevant la primauté du marché financier sur le secteur bancaire de chaque pays du moins en matière de financement à long terme (Jensen et Meckling, 1976; Holmström et Tirole, 1993; Aghion et al., 1999; Beck, 2003). Sur le plan empirique, des auteurs tels que Deidda et Fattouh (2008), Kapingura (2013), Gambacorta et al. (2014), Law et Singh (2014) sont parvenus à des résultats similaires. Au sein de la zone Franc CFA, les financements de marché (actions et obligations) ont connu une progression importante notamment à la BRVM comparée à la BVMAC. Cet accroissement du poids des marchés financiers principalement en termes de capitalisation boursière par rapport au poids du secteur bancaire de chaque pays en termes du total des actifs, joue en défaveur de l'offre des crédits de long terme. Dans un tel contexte, les banques sont amenées à restreindre leur participation au financement long de l'économie. L'on peut aussi simplement assister à une réduction de la demande de financements longs bancaires et à une hausse du recours aux financements longs de marché dans la mesure du possible. Par ailleurs, même si l'on note une embellie de l'offre de financements en provenance des bourses de valeurs de la zone au fil des ans, celle-ci reste encore quasiment réservée aux grandes entreprises qui y sont cotées en immense majorité. Or à l'inverse des grandes entreprises pour qui les marchés boursiers sont une véritable source alternative de financement à long terme, les PME prépondérantes au sein des systèmes productifs locaux qui sont encore exclues des marchés financiers locaux, se dirigent presque toujours vers les banques à la recherche de crédits pour financer leurs investissements. Malheureusement à ce niveau, ces dernières se heurtent également à la faiblesse de l'intermédiation bancaire et à la réticence des banques. Voilà pourquoi à partir de ces résultats empiriques, nous pensons qu'il ne serait pas opportun de privilégier uniquement le développement et la consolidation d'un type de marché au détriment de l'autre.

La première variable de contrôle qui est le taux de croissance du PIB (TXPIB) apparaît au terme de nos analyses empiriques avec un coefficient négatif et significatif dans le modèle estimé. Ainsi, une augmentation d'un point de ce facteur entraîne toutes choses égales par ailleurs, une diminution significative au seuil de 1 % de l'offre du crédit bancaire à hauteur de 0,063 %. Ce résultat nous renseigne sur le fait qu'une embellie de la situation économique des pays de l'espace Franc CFA ne conduit pas à une accentuation de l'offre du crédit bancaire de long terme.

Concernant la formation brute du capital fixe (FBCF), le coefficient qui lui est associé est positif et significatif. Le signe de ce coefficient obtenu correspond à celui auquel nous comptons parvenir. Toutes choses égales par ailleurs, un accroissement d'un point de la formation brute du capital fixe conduit à une augmentation significative aux seuils de 1 % de l'offre de prêts longs bancaires à hauteur de 0,077 %. Ainsi, nous pensons qu'une offre plus accrue de prêts de long terme par les banques au secteur productif est dû à une demande plus forte provenant des entrepreneurs et acteurs de ce secteur. Et donc, plus le niveau de la production globale s'accroît, plus les besoins de financement des investissements productifs augmentent et dans un tel contexte, les banques soutiennent financièrement et plus que d'habitude les projets de long terme sur lesquels elles espèrent tirer des profits conséquents.

Enfin, s'agissant du facteur investissements directs étrangers (IDE), il ressort au terme de l'estimation avec un coefficient négatif et significatif du modèle estimé. Cela manifeste l'effet néfaste que les IDE exercent à l'égard de notre variable dépendante. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, l'augmentation d'une unité du niveau des investissements directs étrangers en pourcentage du PIB induit une diminution significative aux seuils de 1 % de l'offre de crédits bancaires de long terme à hauteur de 0,068 %.

10 Conclusion

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à la relation qui existe entre la concentration bancaire, la structure du système financier et l'offre du crédit bancaire de long terme dans les pays de la zone franc CFA sur la période 2006-2016. Il ressort de cette analyse deux enseignements majeurs. Tout d'abord, nous trouvons que la concentration bancaire affecte négativement et significativement l'offre de crédits longs bancaires au sein de cette zone. Ce résultat nous indique que lorsque le secteur bancaire est fortement concentré comme c'est le cas au sein de la zone franc CFA, cela joue en défaveur de l'offre du crédit. Ensuite, nous constatons que la structure financière elle aussi impacte négativement et significativement l'octroi de prêts bancaires de long terme dans l'espace étudié. Ce résultat met en avant le caractère défaillant du système financier local dans la fourniture spécifique des financements de long terme. A la lumière de nos observations empiriques, nous préconisons aux autorités publiques en général et monétaires en particulier de favoriser la déconcentration et l'élargissement de la concurrence au sein du secteur bancaire et d'encourager le développement simultané du secteur bancaire et des marchés financiers afin de les rendre plus complémentaires.

Figure 1:

Dans d'autres pays ayant des structures financières à forte prédominance du secteur bancaire à l'exemple de la France et de l'Allemagne, cette proportion est bien plus importante. En effet, dans ces deux pays en décembre 2019, le pourcentage des crédits de long terme accordés uniquement aux entreprises non financières s'établit à 67,11 % et 68,01 % respectivement pour la France et l'Allemagne (Bulletin Statistique de la BCE, 2020). Pour l'ensemble de la zone Euro, cette part est de 58,68 %. Il est clair qu'il existe un fossé entre ces chiffres et ceux observés dans la zone franc CFA.

Figure 2:

¹Concentration Bancaire, Structure du Système Financier et Offre du Crédit Bancaire Along Terme Dans la Zone Franc CFA © 2020 Global Journals

²© 2020 Global Journals

Berger et Udell (2002) pensent quant à eux, que la relation entre les petites entreprises et les banques peut être négativement affectée par une plus forte concentration. Dans une telle situation, les institutions bancaires de grande taille disposant de technologies plus sophistiquées deviennent plus exigeantes en matière d'informations dont ne peuvent pas toujours fournir les firmes de petite taille (Strahan, 2017).

Volume
XX Issue
II Version
I
()
Global
Journal of
Manage-
ment and
Business
Research

Figure 3:

relation entre le niveau de développement du marché boursier et la maturité de l'offre du crédit bancaire dans des économies en transition d'Europe. Utilisant un modèle de données de panel et les méthodes y relatives et notamment l'estimateur d'Hausman-Taylor, ils parviennent au résultat selon lequel ce facteur affecte négativement et significativement l'octroi de crédit à long terme des banques. Tasi? et Valev (2008) en considérant un échantillon plus large de pays en transition dans le monde trouvent plutôt que les effets de ce facteur sont mitigés et non significatifs.

Levine et Zervos (1998) dans l'étude du lien entre la structure financière et la croissance

parviennent au résultat selon lequel les banques et les marchés financiers affectent positivement mais à des degrés différents la croissance

le financement bancaire. Ainsi, d'après leur analyse, aucun avantage n'est à donner

Pollin, 2008). S'agissant des pays en développement et notamment ceux d'Afrique, Dahou et al. (2009) estime que la plupart sont souvent caractérisés par un cadre réglementaire déficient, une faiblesse de l'intermédiation, l'étroitesse et l'il liquidité des marchés de capitaux et le manque d'instruments financiers innovants. L'ensemble de ces carences contribue à fragiliser les systèmes financiers de nombreux pays en développement, ce qui les rends inefficaces à assurer financement long en particulier. financement de l'économie en général et de convenablement leur mission en matière de Cette forme de financement que nous considérons est propice et adaptée pour la réalisation des projets d'investissements

certainement négativement affectée. général et de long terme en particulier se voient

	hypothèses ci-après : la variance de l'erreur relative à chaque unité de ??
	$0 : \sigma^2 = 0$ avec σ^2 représentant σ^2 : ??
Year 2020	l'échantillon. Après que le test soit effectué, on vérifie la probabilité qui lui est associé. Lorsque cette p-value est supérieure à 5 % on accepte l'hypothèse nulle qui rejette la spécification de structures à effets aléatoires. Dans ce cas, on peut se limiter à la considération d'un modèle de groupe ou pool et l'usage du test d'hausman n'est plus judicieux. Dans le cas contraire, l'hypothèse
Volume XX	alternative est confirmée à savoir qu'il existe une structure à effets aléatoires. Néanmoins, dans ce cas de figure, la réalisation du test
Issue II	d'hausman est nécessaire pour confirmer cette présence. Encore appelé
Version I	test de spécification, le test d'IV.
I	
()	
Global	
Journal	
of Man-	
agement	
and	
Busi-	
ness	
Re-	
search	

[Note: Cl']

Figure 5:

-
- [Aghion et al. ()] , P Aghion , M Dewatripont , P Rey . 1999. Washington D. C., Juin. 52. (programmes de réformes des pays membres, n°17/176)
- [Afrique Subsaharienne: ajustement budgétaire et diversification économique, FMI, Etudes Economiques et Financières, octobre 1997] 'Afrique Subsaharienne: ajustement budgétaire et diversification économique, FMI, Etudes Economiques et Financières, octobre'. *Perspectives Economiques Régionales (PER)* 2017. p. 130.
- [Berger et al. ()] 'Bank concentration and competition: an evolution in the making'. A N Berger , A Demirgüç-Kunt , R Levine , J G Haubrich . *Journal of Money, Credit, and Banking* 2004. 36 p. .
- [Giannoccolo and Mansilla-Fernández ()] *Bank Restructuring, Competition, and Lending Supply: Evidence from the Spanish Banking Sector, Quaderni - Working Paper DES*, P Giannoccolo , J M Mansilla-Fernández . 2017. p. 1113.
- [Diamond and Dybvig ()] 'Bank runs, deposit insurance, and liquidity'. D W Diamond , P H Dybvig . *Journal of Political Economy* 1983. 91 p. .
- [Levine ()] 'Bank-based or market-based financial systems: Which is better?'. R Levine . *Journal of Financial Intermediation* 2002. (11) p. .
- [Deidda and Et Fattouh ()] 'Banks, financial markets and growth'. L Deidda , B Et Fattouh . *Journal of Financial Intermediation* 2008. 17 p. .
- [Boursier ()] Annuel Boursier . *Financia Capital*, 2016. p. 69.
- [Bulletin, n° 19 COBAC ()] 'Bulletin, n° 19'. *COBAC* 2016. 129.
- [CEMAC -Rapport des services du FMI sur les politiques communes à l'appui des ()] *CEMAC -Rapport des services du FMI sur les politiques communes à l'appui des*, 2017.
- [Chauveau and Saidane ()] T Chauveau , D Saidane . *Le pouvoir des banques sur le marché du crédit: essai de comparaison internationale*, 1991. 35 p. . (Observations et diagnostics économiques)
- [Berger et al. ()] 'Commercial lending concentration and bank expertise: evidence from borrower financial statements'. P G Berger , M Minnis , A Sutherland . *Journal of Accounting and Economics* 2017. 64 (2-3) p. .
- [Competition, financial discipline and growth Review of Economic Studies] 'Competition, financial discipline and growth'. *Review of Economic Studies* 66 p. .
- [Dahou et al. ()] 'Deepen ingafrican financial markets for growth and investment'. K Dahou , H I Omar , M Pfister . *Document de Travail, NEPAD-OECD African Investment Initiative*, 2009.
- [Landau ()] 'Deleveraging, long term finance and the G20 agenda », in « long term finance: can emerging capital markets help?'. J.-P Landau . *BIS papers*, 2013. 75 p. .
- [Demande modérée: symptômes et remèdes, FMI, Octobre Perspectives de l'économie mondiale ()] 'Demande modérée: symptômes et remèdes, FMI, Octobre'. *Perspectives de l'économie mondiale*, 2016. 273.
- [Pham ()] *Determinants of banklending, Laboratoire d'Economie et de Management Nantes-Atlantique, Working Paper*, T H H Pham . 2015. p. 4272.
- [Djelassi et al. ()] M Djelassi , M Mazioud , D Saïdane . *Revue d'Economie Financière*, Le financement des investissements en Tunisie : le rôle des banques est-il important 2010. 97 p. .
- [Law and Singh ()] 'Does too much finance harm economic growth?'. S H Law , N Singh . *Journal of Banking and Finance* 2014. 41 p. .
- [Duport et al. ()] N Duport , D Goyeau , J Léonard . *Financement bancaire à long terme et structure des taux d'intérêt*, 2010. p. .
- [Beck ()] 'Développement de la finance et croissance économique: banques versus marchés financiers ?'. T Beck . *La Revue de la PROPARCO*, 2010. p. .
- [Kapingura ()] 'Finance and economic growth nexus: Complementarity and substitutability between the banking sector and financial markets in Africa, using South Africa as a case'. F M Kapingura . *Journal of Economics and International Finance* 2013. 5 p. .
- [Cetorelli ()] 'Finance as a barrier to entry : bank competition and industry structure in local U.S. markets'. N Cetorelli , PE . *The Journal of Finance* 2006. 61 (1) p. .
- [Boyd and Prescott ()] 'Financial intermediary-coalitions'. J H Boyd , E C Prescott . *Journal of Economics Theory* 1986. 38 p. .
- [Bencivenga and Smith ()] 'Financial intermediation and endogenous growth'. V R Bencivenga , B D Smith . *Review of Economic Studies* 1991. 58 (2) p. .
- [Per-Info ()] 'Fortes mobilisation des partenaires aux côtés de l'union: des réalisations qui enthousiasment les populations bénéficiaires'. Per-Info . *Janvier-Juin* 2017. 1.

- [Gambacorta et al. ()] L Gambacorta , J Yang , K Et Tsatsaronis . *Financial structure and growth*, (mars) 2014. p. .
- [Glachant et al. ()] J Glachant , J Lorenzi , A Quinet , P Trainar . *Investissements et investisseurs de long terme*, 2010. (Rapport n°91, Conseil d'Analyse Economique français)
- [Henchiri and Pollin ()] H Henchiri , J Pollin . *Configurations des systèmes financiers et contraintes de financement*, 2008. 59 p. .
- [Beck and Et Levine ()] 'Industry growth and capital allocation: Does having a market-or bankbased system matter?'. T Beck , R Et Levine . *Journal of Financial Economics* 2002. 64 p. .
- [González and González ()] 'Influence of bank concentration and institutions on capital structure: new international evidence'. V M González , F González . *Journal of Corporate Finance* 2008. 14 p. .
- [Lorenzi and Navaux ()] 'L'utilité des investissements de long terme'. J.-H Lorenzi , J Navaux . *Revue d'Economie financière* 2012. 108 p. .
- [Artus ()] 'La hausse du poids des profits de la finance dans l'économie est-elle justifiée ?'. P Artus . *Revue d'Economie Financière*, 2012. 106 p. .
- [Luintel et al. ()] K B Luintel , M Khan , P Arestis , K Theodoridis . *Financial structure and economic growth*, 2008. 3.
- [Holmström and Tirole ()] 'Marketli quidity and performance monitoring'. B Holmström , J Tirole . *Journal of Political Economy* 1993. 101 p. .
- [Mishkin et al. ()] F Mishkin , C Bordes , P Hautcoeur , D Lacoue-Labarthe , X Ragot . *Monnaie, banque et marchés financiers, 9ème édition*, 2010. Pearson Education France.
- [Gammadigbé ()] *New capital requirements of WEAMU banks, banking concentration and cost of credit in Togo*, MPRA Paper, B Gammadigbé . 2013. p. 44633.
- [Taka ()] 'Pourquoi les banques sont-elles réticentes à financer les PME camerounaises ?'. D Taka . *Revue Camerounaise de Management*, n°19, 2010. p. .
- [Programme économique régional, Plan opérationnel ()] *Programme économique régional, Plan opérationnel*, 2012. 2011-2015, 137p. Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC)
- [Namur ()] 'Quelles ressources mondiales pour financer l'investissement à long terme ?'. D Namur . *Revue d'économie financière*, 2012. 108 p. .
- [Bancaire De L'umoa (ed.) ()] *Rapport annuel*, Commission Bancaire De L'umoa (ed.) (Abidjan, Côte d'Ivoire) 2016. 252.
- [Rapport annuel ()] *Rapport annuel*, (Abidjan, Côte d'Ivoire) 2017. 68.
- [Scialom ()] L Scialom . *Economie bancaire*, (Paris, la Découverte) 2013. 125.
- [Berger and Udell ()] 'Small business credit availability and relationship lending: The importance of bank organisation al structure'. A N Berger , G F Udell . *The Economic Journal* 2002. 112 p. .
- [Beck ()] 'Stock markets, banks, and economic development: theory and evidence'. T Beck . *EIB Papers* 2003. 8 (1) p. .
- [Levine and Zervos ()] 'Stocks markets, Banks, and economic growth'. R Levine , S Zervos . *The American Economic Review* 1998. 88 p. .
- [Jacquet and Pollin ()] *Systèmes financiers et croissance*, *Revue d'Economie Financière*, P Jacquet , J Pollin . 2012. 106 p. .
- [Petersen and Rajan ()] 'The effect of credit market competition on lending relationships'. M A Petersen , R J Rajan . *The Quarterly Journal of Economics* 1995. 110 p. .
- [Demirguc-Kunt et al. ()] 'The evolving importance of banks and securities markets'. A Demirguc-Kunt , E Feyen , R Et Levine . *Policy Research Working Paper* 2011. World Bank. p. 5805.
- [Bhide ()] 'The hiddencosts of stock market liquidity'. A Bhide . *Journal of Financial Economics* 1993. 34 p. .
- [Huther et al. ()] *The importance of long term financing by banks: Advantages and future challenges*, M Huther , M Voigtländer , H Haas , P Deschermeier . 2015. 102 p. 82. Institut der Deutschen Wirtschaft Köln
- [Tasi? and Valev ()] 'The maturity structure of bankcredit : determinants and effects on economic growth'. N Tasi? , N Valev . *Andrew Young School of Policy Studies Research Paper Series* 2008. p. 12.
- [Tasi? and Valev ()] *The Provision of Long-Term Financing in the Transition Economies*, N Tasi? , N Valev . 2010.
- [Schumpeter ()] *The theory of economic development: an inquiry into profits, capital, credit, interest and the business cycle*, J A Schumpeter . 1911. Cambridge University Press. (traduit de l'Allemand (1934) par Redvers Opie)
- [Jensen and Meckling ()] 'Theory of the firm, managerial behavior, agency costs and ownership structure'. M Jensen , W R Meckling . *Journal of Financial Economics* 1976. 3 p. .